

---

BOAS FRANZ, *Introduction du Handbook of American Indian Languages* (1911), préface de LAPLANTINE Chloé, traduction de EASTMAN Andrew et LAPLANTINE Chloé, Limoges, Lambert-Lucas, 2018, 208 pages.

Henri Wagner

---

- 1 La traduction élégante de l'*Introduction* de Franz Boas du premier volume du *Handbook of American Indian Languages*<sup>1</sup> que proposent Andrew Eastman et Chloé Laplantine peut à bon droit être saluée comme une contribution significative aux études francophones portant sur l'œuvre de Boas. Dans sa version originale, l'*Introduction* précède une compilation d'esquisses de dix grammaires de langues amérindiennes<sup>2</sup>. On a pu considérer le texte de Boas aussi bien comme le coup d'envoi de l'anthropologie nord-américaine que comme le manifeste du premier paradigme de l'anthropologie linguistique américaine. Pourtant, à nos yeux, ce n'est que l'arbre qui cache la forêt. Pour s'en persuader, il suffit de considérer que l'unité de l'*Introduction* tient pour une bonne part à ceci : c'est une seule et même chose pour Boas de critiquer l'évolutionnisme anthropologique et la conception normative de la comparaison qui le sous-tend, et de mettre au jour le caractère fantasmatique du phénomène allégué des « sons alternants » ou des « sons synthétiques » ainsi que l'inadéquation du point de vue de la grammaire traditionnelle sur les langues amérindiennes. En ce sens, il y a une certaine ironie à ce que le *Handbook* paraisse comme le Bulletin 40 du *Bureau of American Ethnology*<sup>3</sup> : en effet, les ethnographies menées par Boas et ses étudiants sur les langues amérindiennes constituent une remise en cause radicale des généralisations

évolutionnistes sur les langues amérindiennes dont cette institution assurait la diffusion. Le caractère de manifeste de l'*Introduction* et sa dimension programmatique s'accompagnent d'une « rhétorique scientifique » dont l'objet est de montrer, du point de vue logique, linguistique et ethnographique, l'absence de fondements des idées reçues à propos des langues amérindiennes véhiculées par l'évolutionnisme anthropologique sous l'apparence de vérités scientifiquement établies. Point par point, l'*Introduction* démantèle systématiquement chacun des arguments sur lesquels le point de vue évolutionniste sur les langues amérindiennes s'était édifié. Cette attaque en règle gagne à être rapportée à la contribution majeure de l'*Introduction* au traitement d'un problème autour duquel l'anthropologie s'est largement constituée : comment se rendre intelligibles des discours et pratiques qui nous sont étrangers et nous paraissent étranges, voire irrationnels ou illogiques ? Ce qui suit esquisse certains des éléments centraux du traitement boasien de ce problème dans l'*Introduction*, en revenant sur le renversement de perspective effectué par Boas d'abord dans le domaine de la phonologie, puis dans celui des catégories grammaticales.

## « There is no such phenomenon as synthetic or alternating sounds »

- 2 L'essai « On Alternating Sounds » se donnait pour objet de montrer qu'il n'y a « aucun phénomène tel que les sons “synthétiques” ou “alternants”<sup>4</sup> » et, de là, que le phénomène allégué ne pouvait donc être compté comme une preuve de la primitivité (au sens évolutionniste) des langues amérindiennes et des modes de pensée qui leur sont associés. L'*Introduction* en reprend les acquis afin de saper définitivement tout fondement à l'idée d'un « prétendu manque de différenciation des sons dans les langues primitives » (p. 16). Par-là, c'est la thèse que certaines langues dérogeraient au principe phonologique de la « seconde articulation » (*i.e.* l'articulation des morphèmes en phonèmes) dont Boas montre l'inanité.
- 3 Les pseudo-concepts de « sons alternants » et de « sons synthétiques » ont été employés afin de décrire le régime de production articulatoire de sons propre aux langues amérindiennes comme n'étant soumis à aucun principe de variation réglée et de distinction catégorique des unités phonétiques. Un son « alternant » est une unité phonétique prononcée dont la variation dans la production articulatoire d'un tel son est tenue pour aléatoire et arbitraire et qui, de ce fait, ne présente aucun trait caractéristique invariant. Un son « synthétique » est composé au sens où sa production articulatoire confond les caractéristiques d'unités phonétiques distinctes d'où son indétermination. Bref, un son alternant présente des variations quand cela ne devrait pas être le cas tandis qu'un son synthétique ne distingue pas ce qui devrait être distingué.
- 4 L'*Introduction* prend l'exemple, emprunté à la langue Pawnee, d'un « son qui peut être entendu plus ou moins distinctement parfois comme un *l*, parfois comme un *r*, parfois comme un *n*, et également comme un *d* » (p. 16-17). À l'oreille de l'anthropologue, le phonème de la langue pawnee n'est pas déterminé phonétiquement puisqu'il semble varier entre divers phones sans qu'aucun élément phonétique récurrent ne soit identifiable. Pourtant, il s'agit bien « du même son, bien que modifié dans une certaine mesure par sa position dans le mot et les sons environnants » (p. 17). En d'autres termes, « les sons ne sont pas perçus par l'auditeur de la manière dont ils ont été

prononcés par le locuteur [mais] chacun aperçoit les sons inconnus au moyen des sons de sa propre langue [de sorte que] les sons alternants sont en réalité des aperceptions alternantes du même son<sup>5</sup> ». Dans l'*Introduction*, la conclusion de l'argument est formulée comme suit : « Il est clair que l'alternance des sons résulte d'une perception au travers du *medium* d'un système phonétique étranger, et non d'une plus grande variabilité de prononciation que celle qui caractérise nos propres sons » (p. 18).

- 5 Les deux arguments majeurs de l'essai de 1889 en faveur de cette conclusion y sont également repris. Le premier consiste à avancer que les différences dans les méthodes de notation phonétique adoptées par les linguistes pour transcrire un système phonologique étranger ainsi que leurs erreurs trouvent leur raison d'être dans la différence de systèmes phonologiques au travers desquels ils perçoivent les paroles étrangères<sup>6</sup>. Le second argument consiste, selon un procédé caractéristique du mode argumentatif anti-évolutionniste de Boas, à opérer un renversement de perspective illustrant le « principe boasien de relativité<sup>7</sup> ». Le même phénomène allégué des sons alternants est expérimenté par les locuteurs amérindiens à l'écoute de locuteurs dont la langue (le français ou l'anglais par exemple) leur est phonologiquement étrangère. Ce qui est vrai pour l'anthropologue l'est pour ses enquêtés : le phonème de la langue pawnee est certes « entièrement étranger à notre système phonétique mais ses variations phonétiques ne sont pas plus importantes que celle du *r* anglais dans certaines combinaisons, comme dans *broth, mother, where* » (p. 17). En bref, « les individus parlant l'une de ces langues à "sons alternants" entendent les sons de notre langue comme des sons alternants<sup>8</sup> ». Sur l'exemple des langues amérindiennes et de la méprise à laquelle elles auront donné lieu, Boas s'efforce ainsi de battre en brèche l'idée que certaines langues seraient privées d'un système phonologique déterminé (p. 16)<sup>9</sup>. En définitive, ce que trahit le phénomène allégué des sons alternants, c'est une incapacité de la part des linguistes et non de la part de leurs enquêtés : l'incapacité à discriminer, dans les langues étudiées, de simples variations allophoniques, *i.e.* des différences phoniques sans pertinence phonologique, de distinctions phonologiquement pertinentes et constitutives du système phonologique de la langue considérée. L'aperçu de Boas peut être formulé comme suit : des différences phoniques peuvent être perçues distinctement par un locuteur d'une langue donnée dans la mesure où elles contribuent à des différences de significations, tout en étant quasiment inaudibles pour un locuteur étranger, ces différences n'ayant aucune fonction distinctive dans sa langue<sup>10</sup>. Le point de vue évolutionniste tient au contraire pour acquis que les unités constitutives du système phonologique d'une langue peuvent être identifiées aux unités constitutives du champ phonétique ou acoustique. Or, l'idée que le système phonologique d'une langue donnée puisse nous être simplement donné par le simple exercice d'une capacité auditive non éduquée est une instance du mythe du donné identifié et critiqué par Wilfrid Sellars<sup>11</sup>. Ce dernier visait plus spécifiquement la notion de *qualia*, employée par C. I. Lewis pour désigner les aspects sensibles et non-conceptuels réidentifiables donnés dans l'expérience. Sellars objectait que concevoir les *qualia* comme faisant l'objet d'une récognition non-conceptuelle d'une sensation à une autre, c'est croire pouvoir distinguer le donné sensoriel du concept tout en projetant sur le donné des distinctions catégorielles empruntées à l'ordre conceptuel. Boas s'efforce quant à lui de reconduire la conclusion évolutionniste sur le système phonologique des langues amérindiennes à ses prémisses. Le raisonnement évolutionniste admet la formulation suivante : (1) de ce qui est perçu (entendu) à ce qui est prononcé (dit), la conséquence est bonne ; (2) or, ce qui est perçu, ce sont des sons

« alternants » ou « synthétiques » ; (3) donc ce qui est prononcé ne peut avoir la systématisme d'un ordre phonologique *sui generis*.

- 6 La première prémisse formule le mythe du donné phonologique, *i.e.* l'idée que la capacité à discriminer les unités phonologiquement pertinentes n'est en rien tributaire de, et médiatisée par, nos capacités linguistiques mais constitue une capacité naturelle ne dépendant que du bon fonctionnement de nos organes sensoriels. La seconde prémisse se présente comme un simple relevé de phénomènes. De là que les langues amérindiennes soient considérées comme privées d'un authentique système phonologique. Aux yeux de Boas, les deux prémisses trahissent la manière dont des distinctions propres à un système phonologique acquis (qu'il soit natif ou non<sup>12</sup>) sont prises comme étalon et norme, puis projetées dans des langues phonologiquement étrangères pour être déclarées introuvables, justifiant par-là que nous réputions ces dernières « barbares » ou « sauvages ». La critique de Boas vise donc une forme d'« universalisme du premier degré<sup>13</sup> » consistant, pour le linguiste ou l'anthropologue, à prendre le système phonologique qui lui est devenu naturel pour le modèle comparatif fondamental.
- 7 La critique de Boas partage avec celle de Sellars l'idée qu'il n'y a rien de tel qu'une perception non médiatisée. Contre la conclusion évolutionniste, Boas fait valoir que la capacité à déterminer la contribution du son au sens, *i.e.* la capacité à discriminer les distinctions phoniques pertinentes pour la signification dans un langage phonologiquement étranger mais initialement inaudibles, est une capacité proprement linguistique, tributaire d'un apprentissage. Ce que la critique boasienne du point de vue évolutionniste permet d'établir, c'est la nécessité pour une description authentiquement phonologique d'une langue donnée que celle-ci soit effectuée du point de vue de cette langue, c'est-à-dire depuis la perspective d'un locuteur compétent de cette langue<sup>14</sup>.

## Boas et les « significations grammaticales »

- 8 Aux yeux de Jakobson, la volonté de Boas de procéder à un renversement « copernicien » de perspective est particulièrement prégnante dans ses remarques sur les « significations grammaticales ». De la même manière que Lobatchevski et Einstein ont montré que « notre espace aussi bien que notre temps ne représentent qu'une variété parmi les innombrables variétés d'espace et de temps<sup>15</sup> », Boas a montré, contre un universalisme du premier degré, que le système des catégories développé par les grammairiens occidentaux sur l'exemple des langues européennes n'est caractéristique que de certains groupes de langues (p. 35). Ce n'est alors qu'à la faveur d'une projection induite « du schème du latin »<sup>16</sup> dans ces langues qu'on a été enclin à les enrégimenter à l'aune de catégories grammaticales qui leur sont étrangères jusqu'à en présenter une image faussée.
- 9 L'une des ambitions ethnographiques et linguistiques de Boas est de rompre avec le point de vue lexical sur les langues amérindiennes adopté par ses prédécesseurs. Il substitue aux collectes de vocabulaire assorties de brèves notes grammaticales à quoi se réduisait jusqu'alors l'étude des langues amérindiennes, des analyses grammaticales systématiques et détaillées, fondées ethnographiquement<sup>17</sup>. Boas ne rejette pourtant pas la distinction entre lexique et grammaire puisqu'il lui accorde même une validité universelle<sup>18</sup>. Ce qu'il conteste, c'est la manière traditionnelle de la tracer présumée

dans l'étude des langues amérindiennes : tandis que le « contenu matériel » relèverait du lexique, distribué en catégories lexicales syntaxiquement différenciées constituant autant de classes ouvertes admettant un nombre indéfini d'éléments, l'aspect « formel » relèverait de la grammaire, ordonnée en catégories grammaticales constituant autant de classes fermées admettant un nombre fini et restreint d'éléments (p. 33-34). Cette distinction recoupe le contraste traditionnel entre expressions « catégorématiques » et expressions « syncatégorématiques » pour autant que celui-ci est hylémorphique : une expression est « syncatégorématique » si elle contribue à déterminer la manière dont une phrase est composée (sa forme) plutôt que ce qui entre dans cette composition (sa matière), si, en d'autres termes, elle contribue à la signification de la phrase sans être elle-même une partie signifiante de la phrase. Or, « dans les langues américaines, la distinction entre grammaire et lexicographie devient souvent très obscure, en raison du très grand nombre d'éléments qui entrent dans des compositions formelles » (p. 34). En langue tsimshian par exemple, on compte un nombre élevé d'éléments adverbiaux qui, pourtant, « doivent être considérés comme des éléments modifiant les idées verbales » (p. 34) et n'ont pas l'autonomie morphologique des éléments de lexique. C'est jusqu'à la distinction et l'asymétrie morphologiques entre radical et affixe à laquelle il faudrait substituer l'idée de « radicaux coordonnés » (p. 26-29 et 35) là où le nombre d'affixes devient trop élevé et la distinction arbitraire.

- 10 Le point de vue lexical est favorisé par la projection par le point de vue traditionnel des « parties de discours » dans les langues étudiées, c'est-à-dire de la répartition des mots en classes exhaustives et exclusives organisée autour de la distinction asymétrique du nom et du verbe. Or, le point de vue évolutionniste sur les langues amérindiennes tend à voir dans le phénomène allégué de l'holophrase (consistant à « exprimer une idée complexe par un seul terme ») le symptôme d'une primitivité de la langue du point de vue logique<sup>19</sup>. Ce phénomène trahirait une incapacité linguistique à distinguer les parties du discours et à les arranger syntaxiquement. L'absence supposée de conjonctions (de subordination et de coordination) et de pronoms (notamment de pronoms relatifs) d'une part, et de polarité verbo-nominale d'autre part, aurait pour contrepartie un défaut d'articulation syntaxique interne des phrases et leur indépendance logique mutuelle. Suivant un modèle alignant l'articulation de la pensée sur celle de son expression linguistique et l'articulation de la réalité sur celle de la pensée, le point de vue évolutionniste conclut à un défaut d'articulation de la pensée et de catégorisation de la réalité caractérisant en propre les langues « holophrastiques ». L'exemple célèbre de la variété des termes simples employés en langue inuit pour désigner la neige a pour objet de bloquer cette conclusion en mettant en évidence que « des groupes d'idées exprimés par des groupes phonétiques spécifiques manifestent des différences très significatives d'une langue à une autre, et n'obéissent aucunement aux mêmes principes de classification » (p. 25). La méthode générale de Boas consiste à mettre en regard la simplicité morphologico-syntaxique et la variété des termes employés dans une langue et la complexité morphologico-syntaxique des équivalents dans une autre langue. La différence dans les « principes de classification » d'une langue à une autre est rapportée aux intérêts pratiques et pragmatiques que les locuteurs ont de distinguer ou non « dans un phénomène ses nombreux aspects » par des moyens grammaticaux ou lexicaux. Aussi longtemps qu'on délie une langue « des intérêts majeurs » et de « la vie » de ses locuteurs, alors « chaque langue, envisagée du point de vue d'une autre, paraîtra arbitraire dans ses classifications » (p. 26). Cette

application du principe de relativité permet de contrer l'apparence selon laquelle certaines langues seraient intrinsèquement holophrastiques : « toute langue peut paraître holophrastique du point de vue d'une autre langue » (p. 26). Tandis que, du point de vue de la langue anglaise, les termes employés en langue inuit pour désigner la neige (« aput », « qana », « piqsirpoq », etc.) paraissent holophrastiques puisqu'ils illustrent la « manière dont des termes que nous exprimons par des mots indépendants peuvent être regroupés sous un seul concept » (p. 26), du point de vue de la langue inuit, les différents termes généraux simples employés pour désigner de l'eau en anglais (« water », « lake », « river », « rain », etc.) paraissent, au même titre, holophrastiques. De manière générale, l'attribution d'un caractère holophrastique aux langues amérindiennes n'est, aux yeux de Boas, que l'effet d'une projection dans ces langues des distinctions morphologiques et syntaxiques propre à un mode de grammaticalisation articulé autour des « parties du discours ». C'est parce que le point de vue évolutionniste accorde à la classification des parties du discours la valeur d'un principe de linguistique générale que l'échec à l'appliquer aux langues amérindiennes justifie qu'elles soient réputées primitives.

- 11 À accorder un primat logique et linguistique au mot sur la phrase, on détermine l'une des premières tâches du linguiste comme étant celle d'établir une classification des mots en « parties du discours ». Or, la rupture de Boas avec la grammaire traditionnelle tient également à ce qu'il accorde un primat logique et linguistique à la phrase sur le mot dans la mesure où ce primat est le primat de la communication<sup>20</sup>. Dans le même temps, il court-circuite toute interprétation évolutionniste qui reconduirait le primat de la phrase à la primitivité des mots-phrases tenus comme morphologiquement, syntaxiquement et logiquement inarticulés.
- 12 La méthode « analytique » recommandée par Boas et adoptée dans les esquisses de grammaires présentées dans le *Handbook* est le complément méthodologique de la critique de l'universalisme du premier degré qui biaisait l'approche linguistique des langues amérindiennes. Cette méthode consiste à « s'abstenir, autant que possible, d'adopter le point de vue des langues indo-européennes<sup>21</sup> » de sorte à traiter la grammaire d'une langue amérindienne comme si « un Indien intelligent était en train de développer les formes de ses propres pensées par une analyse de sa propre forme de discours » (p. 81). Chaque esquisse de la grammaire d'une langue doit ainsi mettre au jour sa « forme interne » (p. 81) dans la mesure où des catégories de pensée trouvent à s'y exprimer.
- 13 L'approche analytique de Boas ne conduit pourtant pas à un relativisme conceptuel et n'a pu être comprise comme l'anticipation de l'« hypothèse Sapir-Whorf » qu'à la faveur d'une méprise. Ce qui éloigne Boas d'une telle hypothèse, c'est son adhésion au « principe Boas-Jakobson » : « les langues diffèrent essentiellement par ce qu'elles *doivent* exprimer et non par ce qu'elles *peuvent* exprimer<sup>22</sup> » et ce qu'elles doivent exprimer relève du domaine des « significations grammaticales ». Contre la distinction traditionnelle du lexique et de la grammaire, ce principe présuppose que les catégories de pensée et de signification trouvent leur expression non seulement dans le lexique mais aussi dans la grammaire<sup>23</sup>. Pour Boas, « toute différence en termes de catégories grammaticales est porteuse d'une information sémantique<sup>24</sup> » en ce que la grammaire a valeur d'un régime d'information gouverné par la fonction primaire du langage, la communication. Elle « détermine quels aspects de chaque expérience *doivent* être exprimés<sup>25</sup> » de sorte que toute expérience communiquée est catégorisée suivant un

certain nombre d'aspects distincts, différentes langues sélectionnant différents aspects de l'expérience devant être exprimés. En d'autres termes, une grammaire « explicite et délimite les conditions de l'information transmise sous un nombre fini de traits grammaticalement nécessaires<sup>26</sup> ». Le caractère nécessaire de certains traits grammaticaux d'une langue donnée est un trait caractéristique des catégories grammaticales qui les distingue du lexique en même temps qu'il rend compte des différences de catégories grammaticales d'une langue à une autre. En langue anglaise, tandis qu'une expression nominale contient nécessairement un marqueur de singularité ou de pluralité ainsi qu'un marqueur de définitude ou d'indéfinitude, les verbes contiennent nécessairement une marque indiquant le temps exprimé. Par contraste, en langue kwakwala (kwakiutl), les expressions nominales ne contiennent aucune marque nécessaire de distinction entre singulier et pluriel, défini ou indéfini, ni les expressions verbales de marque nécessaire de temps tandis qu'une expression nominale indique nécessairement la relation de visibilité (ou d'invisibilité) et de proximité entre le locuteur et le référent, et un verbe indique nécessairement la relation de l'action au locuteur (c'est-à-dire indique nécessairement si le locuteur a été témoin de l'action, si elle a été apprise par ouï-dire, inférée ou rêvée) (p. 36-43)<sup>27</sup>.

- 14 Le principe Boas-Jakobson se distingue et s'oppose donc à l'« hypothèse Sapir-Whorf » au moins sous deux rapports. Tout d'abord, en même temps qu'elle distingue la grammaire du lexique au sein d'une langue, la notion d'aspect « obligatoire » grammaticalisé autorise la distinction entre les aspects « obligatoires » grammaticalisés propre à une langue, rendus lexicalement dans d'autres et perdant ainsi leur caractère nécessaire, et les « éléments nécessaires à toute grammaire »<sup>28</sup> (dont les relations entre sujet et prédicat, destinataire et destinataire), qui constituent autant d'aspects informationnels nécessaires à toute communication verbale en tant que telle. Ensuite, la notion de trait grammaticalement nécessaire situe les différences entre langues non pas dans ce qu'il est possible pour un locuteur d'une langue donnée d'exprimer mais dans ce qui lui est nécessaire d'exprimer. Quoique la grammaire d'une langue donnée consiste en des règles constitutives contribuant à déterminer les réquisits pesant sur la transmission d'une information, elle n'impose aucune limitation *a priori* à ce qui peut y être exprimé<sup>29</sup> pour la raison que, ne trouvant pas de contrepartie grammaticale dans une autre langue, un trait grammaticalement nécessaire d'une langue y sera lexicalisé. Il est un point commun à l'évolutionnisme anthropologique et au relativisme véhiculé par l'hypothèse Sapir-Whorf : ils tirent des conclusions d'ordre culturel et conceptuel d'un certain nombre de faits grammaticaux. Or, le principe Boas-Jakobson montre le caractère fallacieux de ces inférences. La conclusion évolutionniste d'une primitivité linguistique et logique des langues amérindiennes se trouve invalidée par la mise en exergue des différences de catégories grammaticales d'une langue à une autre ainsi que par la distinction entre lexique et grammaire. Par les mêmes arguments, la conclusion relativiste d'incommensurabilité linguistique et conceptuelle entre langues dont les catégories grammaticales diffèrent radicalement se trouve par avance bloquée<sup>30</sup>.
- 15 Tandis que la méthode analytique adoptée par Boas constitue une nécessité du point de vue ethnographique (p. 59-63), elle revêt par ailleurs un intérêt théorique général pour l'anthropologie :

« Le grand avantage qu'offre la linguistique à cet égard, c'est que, dans l'ensemble, les catégories qui sont formées restent toujours inconscientes et pour cette raison les processus qui conduisent à leur formation peuvent être suivis sans

qu'interfèrent les facteurs égarants et perturbateurs des explications secondaires, si courants en ethnologie » (p. 70-71).

- 16 Emboîtant le pas à une tradition initiée par les logiciens de Port-Royal puis par Kant, Boas observe que la maîtrise et la compréhension par un locuteur compétent d'une langue dans ses aspects grammaticaux et phonologiques est pour une large part inconsciente (p. 23 puis p. 67-73) de sorte qu'une grammaire et une phonologie réfléchissent toujours après coup les règles et catégories grammaticales et phonologiques d'une langue donnée. Or, aux yeux de Jakobson et de Lévi-Strauss, il revient à Boas d'avoir fait de cette observation un aperçu épistémologique central pour l'anthropologie et la linguistique dans la mesure où il en déduit un anti-psychologisme généralisé, c'est-à-dire une attaque en règle contre le primat de la conscience dans l'explication des phénomènes linguistiques et ethnologiques<sup>31</sup>. À soi seul, cet aperçu suffirait à justifier d'accorder le statut de classique des sciences humaines à l'*Introduction*.

---

## BIBLIOGRAPHIE

BLOOMFIELD Leonard, « Sentence and Word », *Transactions and Proceedings of the American Philological Association*, vol. 45, 1914, p. 65-75.

BOAS Franz, « On Alternating Sounds », *American Anthropologist*, vol. 2, n° 1, 1889, p. 47-53

BOAS Franz, « Language » in BOAS Franz (dir.), *General Anthropology*, Boston, D.C. Heath and Company, 1938, p. 124-145.

BOAS Franz, *Race, Language and Culture*, New York, Macmillan Company, 1940.

BOAS Franz, « On Alternating Sounds » in STOCKING Georges W. Jr. (dir.), *A Franz Boas Reader. The Shaping of American Anthropology, 1883-1911*, Chicago, University of Chicago Press, 1974, p. 72-76.

BOAS Franz, « Les sons alternants », in *Anthropologie amérindienne*, textes présentés et traduits par KALINOWSKI Isabelle et JOSEPH Camille, Paris, Flammarion, 2017, p. 70-79).

BOAS Franz, *Introduction du Handbook of American Indian Languages (1911)*, préface de LAPLANTINE Chloé, traduction de EASTMAN Andrew et LAPLANTINE Chloé, Limoges, Lambert-Lucas, 2018.

CONANT James, « Section XIII. Reply to Gustafsson: Wittgenstein on the Relation of Sign to Symbol » in MIGUENS Sofia (dir.), *The Logical Alien*, Cambridge, Harvard University Press, 2020, p. 863-947.

DESCOMBES Vincent, *Le raisonnement de l'ours*, Paris, Seuil, 2004.

DEUTSCHER Guy, *Through the Language Glass. Why the World Looks Different in Other Languages*, New York, Metropolitan Books, Henry Holt & Company, 2010.

IMBERT Claude, « Boas, de Berlin à New York » in ESPAGNE Michel et KALINOWSKI Isabelle (dir.), *Franz Boas. Le travail du regard*, Paris, Armand Colin, 2013.

JAKOBSON Roman, « Aspects linguistiques de la traduction » in *Essais de linguistique générale*, vol. 1, Paris, Minuit, 1963, p. 197-206.



JAKOBSON Roman, « Franz Boas' Approach to Language » in *Selected Writings*, vol. 2, The Hague & Paris, Mouton, 1971, p. 477-488.

JAKOBSON Roman, *Six leçons sur le son et le sens*, Minuit, Paris, 1976.

LÉVI-STRAUSS Claude, *Anthropologie structurale*, Paris, Plon, 1958.

MALINOWSKI Bronislaw, *Coral Gardens and their Magic*, vol. 2, London, Allen & Unwin, 1935.

SAPIR Edward, *Language. An Introduction to the Study of Speech*, New York, Harcourt, Brace and Company, 1921.

SAPIR Edward, « The Grammarian and his Language », *The American Mercury*, vol. 1, 1924, p. 149-155.

SILVERSTEIN Michael, « Of Two Minds About Minding Language in Culture » in BLACKHAWK Ned et WILNER Isaiah L. (dir.) *Indigenous Visions. Rediscovering the World of Franz Boas*, New Haven & London, Yale University Press, 2018 p. 148.

STOCKING Georges W. Jr. (dir.), *A Franz Boas Reader, The Shaping of American Anthropology, 1883-1911*, Chicago, University of Chicago Press, 1974.

## NOTES

1. Le *Handbook of American Indian Languages* comprend quatre volumes (parus respectivement en 1911, 1922, 1938 et 1943) publiés sous l'égide du Bureau of American Ethnology, rattaché à la Smithsonian Institution. Le premier volume est le Bulletin 40 du Bureau.

2. La liste des dix langues concernées figure en note 12, p. 14 de la Préface.

3. SILVERSTEIN Michael, « Of Two Minds About Minding Language in Culture » in BLACKHAWK Ned et WILNER Isaiah L. (dir.) *Indigenous Visions. Rediscovering the World of Franz Boas*, New Haven & London, Yale University Press, 2018 p. 148.

4. BOAS Franz, « On Alternating Sounds » in STOCKING Georges W. Jr. (dir.), *A Franz Boas Reader. The Shaping of American Anthropology, 1883-1911*, Chicago, University of Chicago Press, 1974, p. 72-76 (initialement paru dans BOAS Franz, « On Alternating Sounds », *American Anthropologist*, vol. 2, n° 1, 1889, p. 47-53 et traduit dans BOAS Franz, « Les sons alternants », in *Anthropologie amérindienne*, textes présentés et traduits par KALINOWSKI Isabelle et JOSEPH Camille, Paris, Flammarion, 2017, p. 70-79).

5. *Ibid.*, p. 73-76.

6. *Ibid.*, p. 75-76.

7. JAKOBSON Roman, « Franz Boas' Approach to Language » in *Selected Writings*, vol. 2, The Hague & Paris, Mouton, 1971, p. 482.

8. BOAS Franz, « On Alternating Sounds », art. cit., p. 77.

9. Voir BOAS Franz, « Language » in BOAS Franz (dir.), *General Anthropology*, Boston, D.C. Heath and Company, 1938, p. 128.

10. JAKOBSON Roman, *Six leçons sur le son et le sens*, Minuit, Paris, 1976, p. 84.

11. CONANT James, « Section XIII. Reply to Gustafsson: Wittgenstein on the Relation of Sign to Symbol » in MIGUENS Sofia (dir.), *The Logical Alien*, Cambridge, Harvard University Press, 2020, p. 926.

12. BOAS Franz, « On Alternating Sounds », art. cit., p. 76.

13. DESCOMBES Vincent, *Le raisonnement de l'ours*, Paris, Seuil, 2004, p. 54-70.

14. JAKOBSON Roman, *Six leçons sur le son et le sens*, op. cit. p. 95, 97.

15. JAKOBSON Roman, « Franz Boas' Approach to Language », art. cit., p. 481.
16. BOAS Franz, *Race, Language and Culture*, New York, Macmillan Company, 1940, p. 206.
17. *Ibid.*, p. 199, 206.
18. *Ibid.*, p. 127.
19. Ce phénomène supposé est tenu par l'évolutionniste pour caractéristique des langues polysynthétiques dont les langues amérindiennes constitueraient le meilleur exemple : « [D]ans les langues polysynthétiques, un grand nombre d'idées distinctes sont amalgamées par des processus grammaticaux et forment un mot unique, sans distinction morphologique entre les éléments formels et les contenus de la phrase » (BOAS Franz, *Introduction du Handbook of American Indian Languages* (1911), préface de LAPLANTINE Chloé, traduction de EASTMAN Andrew et LAPLANTINE Chloé, Limoges, Lambert-Lucas, 2018, p. 74).
20. *Ibid.*, p. 23 ; BOAS Franz, « Language », art. cit., p. 124 ; BOAS Franz, *Race, Language and Culture*, op. cit., p. 208. À titre comparatif, voir MALINOWSKI Bronislav, *Coral Gardens and their Magic*, vol. 2, London, Allen & Unwin, 1935, p. 11 ; BLOOMFIELD Leonard, « Sentence and Word », *Transactions and Proceedings of the American Philological Association*, vol. 45, 1914, p. 65-75 et SAPIR Edward, *Language. An Introduction to the Study of Speech*, New York, Harcourt, Brace and Company, 1921, chap. 2.
21. STOCKING Georges W. Jr. (dir.), *A Franz Boas Reader. The Shaping of American Anthropology, 1883-1911*, Chicago, University of Chicago Press, 1974, p. 178.
22. JAKOBSON Roman, « Aspects linguistiques de la traduction » in *Essais de linguistique générale*, vol. 1, Paris, Minuit, 1963, p. 84. On trouve l'expression « principe Boas-Jakobson » dans l'ouvrage de DEUTSCHER Guy, *Through the Language Glass. Why the World Looks Different in Other Languages*, New York, Metropolitan Books, Henry Holt & Company, 2010, p. 150-155 et 172-173.
23. BOAS Franz, *Introduction du Handbook of American Indian Languages*, op. cit., p. 22 et BOAS Franz, *Race, Language and Culture*, op. cit., p. 199, 201, 206-207.
24. JAKOBSON Roman, « La notion de signification grammaticale selon Boas » in *Essais de linguistique générale*, art. cit., p. 202.
25. BOAS Franz, « Language », art. cit., p. 132 (Boas souligne).
26. IMBERT Claude, « Boas, de Berlin à New York » in ESPAGNE Michel et KALINOWSKI Isabelle (dir.), *Franz Boas. Le travail du regard*, Paris, Armand Colin, 2013, p. 23.
27. BOAS Franz, « Language », art. cit., 132-133.
28. *Ibid.*, p. 133.
29. Sapir ira jusqu'à parler de « complétude formelle du langage » (SAPIR Edward, « The Grammarian and his Language », *The American Mercury*, vol. 1, 1924, p. 149-155).
30. JAKOBSON Roman, « Aspects linguistiques de la traduction », art. cit., p. 81-84.
31. JAKOBSON Roman, « Franz Boas' Approach to Language », art. cit., p. 479 et LÉVI-STRAUSS Claude, *Anthropologie structurale*, Paris, Plon, 1958, p. 32-33.

## AUTEUR

### HENRI WAGNER

Henri Wagner est philosophe et chercheur à l'IRePh (Université Paris Nanterre) et au SPH (Université Bordeaux Montaigne).